

rage et la force de le repousser leur manquent ; ils préfèrent vivre dans la voie de perdition. Pour étouffer le cri de leur conscience qui leur reproche leur lâcheté, ils tâchent de se persuader que l'on peut tout aussi bien se sauver dans une religion que dans une autre.

Si les protestants ne nous donnent aucune consolation, par contre nous sommes grandement consolés par la ferveur de nos catholiques. Ils aiment la prière, nos cérémonies religieuses et ils estiment beaucoup le Père. Aux grands jours de fête, à moins d'être à une distance extraordinaire, il n'y a pas de sacrifice que l'on ne saurait s'exposer à faire, afin de figurer par leur présence. Ainsi nous en avons vu un dernièrement confier son épouse malade aux soins de mains étrangères afin de venir assister à la belle fête de Noël et afin de recevoir dans son cœur le Dieu qui fait les cœurs forts, puis de retour à sa demeure au lieu d'une compagne ne trouver qu'un cadavre. N'est-ce pas là, Monseigneur, du sublime ? Ne sont-ils pas dignes de notre Divin Sauveur ces généreux chrétiens qui savent ainsi sacrifier ce qu'ils ont de plus cher en ce monde, pour servir le souverain Maître ? Qui pourrait en douter quand c'est Notre Seigneur lui-même qui le dit : Celui qui aime son père, sa mère, son épouse etc., plus que moi n'est pas digne de moi. Une telle ferveur ne saurait manquer d'attirer les bénédictions du Ciel sur eux et même sur toute leur tribu, car si nous fondons quelque espérance sur la conversion de leurs frères séparés c'est sur eux que nous la fondons.

J'aimerais, Monseigneur, à vous parler encore longuement mais je crains d'abuser de votre bonté. Laissez-moi vous dire cependant en quelques mots un petit projet d'avenir. Nous venons de faire l'acquisition d'un hangar de la compagnie ainsi que d'un vieux poêle, nous nous proposons de le transporter ici dès le printemps et en faire, ce mot va vous surprendre peut être, un hôpital afin d'y recevoir durant l'hiver, nos infirmes et nos vieillards. Encore une fois nous sommes bien pauvres pour faire une telle entreprise, mais nous comptons sur la charité des âmes généreuses. Je tiens en finissant, Monseigneur, à vous recommander cette œuvre de laquelle nous espérons la conversion de quelques âmes.

Veuillez bénir, Monseigneur, celui qui n'oubliera jamais les bienfaits qu'il a reçus de vous et qui aime à se dire votre enfant tout dévoué. (1)

C. LEFEBVRE O. M. I.

A travers le monde des nouvelles

Québec — Les Quarante Heures auront lieu à Stoneham, le 15 ; à Saint-Philémon, le 17 ; à Saint-Ephrem, le 19 ; à Sainte-Hélène, le 20. — Les paroissiens de Saint-Joseph de la Beauce célébreront, le 17 du mois courant, les noces d'argent de leur curé, M. l'abbé F.-X. Gosselin. La veille au soir, le 16 octobre, le couvent donnera une petite soirée, et le lendemain, il y aura messe solennelle avec sermon de circonstance. Nos félicitations anticipées et nos meilleurs souhaits au héros de la fête. — Monsieur l'abbé Herménégilde Carrières, ancien curé de Saint-Charles, à Montréal, décédé le 9 courant à Sainte-Thérèse, était membre de la société d'une messe section provinciale.

(1) Nous reproduisons avec plaisir cette intéressante lettre que Mgr Clut a bien voulu nous communiquer.